

M. Ruel.
15. Juin 1682.
Rouen.

Copie

Monsieur;

Il y a trois jours que j'eus de M. Miquet par
emprunt les six feuillets qu'a produit M. Fontius
sur vos Animadversions. Mais la grande multitude
d'affaires qui m'accable sur ce départ de l'Armée,
qui doit marcher demain, m'a empêché de les
regarder que par boutades. Sur la fin j'ay veu par
 hazard l'ostocade qu'il m'y porte, et suis demeuré
très satisfait de voir comme il ne s'attache qu'à la
façon qui est toute mauvaise, sans toucher à la substance
qui est toute conforme à vos sentiments. Pour ne
demurer toutefois dans la culpé, aux deux deffens.
De moy seul, ou l'Imprimeur à la part que vous
scauez, j'ay prins plaisir à former d'une main
dirigeant la lettre que vous verrez cy jointe par
copie pour la lay muer au prochain ordinaire.
nisi quid tu, doctus in bati. malome si il n'y a de
la place derrière ce que vous imprimez à present,
vous jugerez si il sera d'ordres propos que ces lo pieces
en fasse la conclusion, et que tandis que vous allez
au combat contre le Grant, je marche derrière
vous, chargé de quelque caillon pour vous fonder.
Je m'en mets entièrement à votre bon plaisir.
Mais vous supplie, en cas que l'Imprimeur y
touche, à qui j'ay devisé si peu d'obligation, que
vraillie prindre la peine d'ètre une fois ou deux
vous m'envoyez le correcteur de ce peu de mauvais
Lignes. Antistides des de M. vns fils, et aujourd'hui

